



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Quels sont les piliers du travail intérieur ?*»

RECHERCHER LA FAMILIARITE AVEC DIEU

Seule la joie d'avancer vers Dieu rend possible tous les renoncements. L'âme ne peut contrôler ses instincts et vaincre ses vices que si elle tend vers Dieu et recherche sa présence. Il faut prendre le temps de longs moments avec Dieu. Le cœur reçoit alors une force d'amour (la grâce) qui le libère des autres attachements et de toutes les peurs qui le repliaient dans la défense de soi (amour propre).

VOULOIR SE CONNAITRE ET S'ACCEPTER TEL QUE L'ON EST

Oser reconnaître humblement ses faiblesses et ses blessures est indispensable pour travailler avec elles et pas forcément contre elles. Prendre conscience aussi de ce que je fais subir aux autres : souvent ce sont eux qui me démasquent à moi-même, mais est-ce que j'accepte de me regarder tel que je suis vu ? Selon que quelqu'un me flatte ou, au contraire, s'oppose à mes tendances de sensualité, de volonté de puissance, de suffisance, mes réactions affectives envers lui sont totalement faussées, tant que je n'en prends pas conscience. Ainsi, la connaissance de soi amène-t-elle à une plus juste relation avec les autres... et avec Dieu.

TRAVAILLER DANS LA DOUCEUR PLUTOT QUE PAR LA VIOLENCE

Il faut 'apprivoiser' son corps et non le dompter, le respecter afin de collaborer avec lui en harmonie, se fixer des points de travail clairs, simples, et réguliers pour s'y tenir.

Une volonté persévérante et douce obtient plus que de grands coups vains : il ne s'agit pas de faire violence à la nature, mais de rééquilibrer ce qui est faussé.

RESPECTER LE PLAN DE DIEU

A la différence de l'animal, l'homme doit gérer ses appétits par sa volonté et non seulement par instinct. Or nos appétits sont blessés : le plaisir est impérieux, désordonné, sans bornes. Il faut donc discerner ce qui, dans les appétits, est juste, et rejeter ce qui est dévié, rechercher ce qui contribue au bien-être durable du corps et non à une satisfaction passagère, refuser ce qui est de trop et qui appesantit, enivre, endort l'âme : le mal n'est pas dans les choses, mais dans leur usage désordonné. Il y a une sorte d'écologie de l'organisme qui nécessite une juste maîtrise de soi. Le corps doit coopérer à l'œuvre de l'esprit et non s'y opposer.

LAISSER LES AUTRES EN PAIX, MAIS NE PAS RESTER SEUL

Chacun travaille sur soi. Plus on cherche à corriger les autres et moins on fait d'efforts sur soi-même, moins on accepte alors d'être dénoncé par ceux qui nous entourent. Celui qui s'érige en maître fuit son propre travail intérieur et exige des autres ce qu'il croit avoir déjà accompli. En revanche, il est impératif de s'unir à d'autres personnes et de choisir un guide valable : nul ne peut être juge de lui-même. Pour ne pas se perdre dans l'illusion, chacun a besoin de se confronter à d'autres et de se soumettre à une obéissance librement consentie.

Père Pierre Dumoulin

Extrait de son livre : Qu'est-ce que l'âme ? – Petit Traité Spirituel n°36 – Ed. des Béatitudes.